



Quelques Figures Féminines Dans Les Thibault De Roger Martin du Gard

Suhad Shihabe Ahmed
Enseignante dans le
département du français,
Faculté des lettres
Université Al - Mustansyria

Se proposer d'étudier les personnages féminins dans l'œuvre d'un auteur qui s'est toujours exprimé à travers ses héros est une tentative intéressante. Si l'on sait que Roger Martin du Gard lui-même, dans sa *Correspondance* à André Gide, a avoué sa misogynie ⁽¹⁾. On croit que l'auteur des *Thibault* a déployé tous ses efforts pour pénétrer la psychologie de ses héroïnes par excellence. On peut, à juste titre, se confier dans ce qui précède pour ne rien manquer de l'évolution de ses idées et de son univers. On va calculer la vie et le goût de Roger Martin du Gard sur son œuvre, c'est lui-même qui a dit:

"L'œuvre c'est le seul guide sûr, le seul témoin irrécusable, car c'est là que l'artiste le plus caché se démasque et malgré lui, livre son secret" (2)



Dans *Les Thibault*, Martin du Gard crée ses héroïnes qui méprisent les règles de la société, pour qui le mariage n'est pas l'unique but, la religion n'est pas l'obéissance aveugle et la maternité ne présuppose pas le mariage. Elles ont le même désir de s'affranchir, de reconnaître leurs qualités et leurs droits. Pour étudier quelques figures féminines dans *Les Thibault*, notre démarche sera la suivante: Deux prototypes féminins constituent deux chapitres de notre recherche, le premier, intitulé *Les Prototypes de l'épouse*, le dernier, intitulé *Les prototypes de la mère*. à cause de la diversité des prototypes et de l'importance des personnages étudiés, notre second chapitre sera forcément plus long que le premier.

Les Prototypes de l'Epouse:

Pour l'adolescente, le mariage est une occasion de formation, car sa personnalité n'est pas encore façonnée et le mari sera le maître qui s'en chargera. Cette idée est à l'origine de *La Chrysalide* que Martin du Gard a essayé d'écrire à vingt ans. "**La vierge est une cire malléable que le mari transformera aussi bien physiquement que moralement**"³. Ce besoin nous résulte que le climat familial et religieux dans lequel l'adolescente grandit et évolue. Elle n'est qu'un être soumis à ses instincts et à ses sensibilités et par conséquent, inférieure à l'homme qui n'est qu'esprit et intelligence. Elle a besoin d'une certaine discipline à fin de pouvoir partager sa vie et de le rendre heureux.



Une telle vision du rôle de l'épouse qui précède *Les Thibault* pousse l'auteur à se situer dans l'optique de l'homme pour critiquer le mariage mais dans *Les Thibault* il se situe dans celle de la femme pour mieux comprendre et mieux juger. Il a mis la femme en dialogue sans donner largement la parole à l'adversaire, avec des armes égales. Il réussit à créer, entre autres, une complexe et fort intéressante figure d'épouse, Mme de Fontanin et à montrer ce qu'est le mariage bourgeois.

Ce qui, dans *Les Thibault*, incite la jeune fille à assumer le rôle de l'épouse, c'est l'amour et son espoir d'être heureuse auprès de l'homme qu'elle aime. Mme de Fontanin, évoquant le temps de ses fiancailles avec Jérôme, **"retrouvait d'emblée son exaltation de jadis, ses illusions, sa certitude d'être heureuse, sa conviction qu'ils étaient les premiers à connaître pareils transports"**⁽⁴⁾. Ce qui dit Nicole à ce propos est révélateur: **"Quand on est petite, on s'imagine des choses....on croit qu'on vivra un conte de fées"**⁽⁵⁾. Et il est permis de croire que les sentiments et les espoirs de Lucie, avant d'épouse Oscar Thibault, n'étaient pas différents.

Mais, les mobiles ne sont pas toujours réalistes, parce que mène Anne au mariage. Ce n'est ni l'amour ni l'espoir du bonheur, mais l'irrésistible désir d'arriver.

"C'était pour montrer mieux qu'elle s'était réservée, jalousement, pendant ces longues années d'adolescence chaste, entre son frère



aîné et son père veuf. Mais dès la mort du père, elle avait fui la banlieue et obtenu une place de choix, en plein cœur de Paris, avenue de l'opéra (...) ⁽⁶⁾

S'engager pour toute la vie avec l'amour pour un tel but, la pousse à subir les conséquences, à goûter les déceptions. Le contact quotidien, la routine tue l'amour et c'est la réciprocité des sentiments qui est fragile. C'est le mari qui se lasse le premier. Celui qui a passionnément aimé sa fiancée et qui encore capable d'aimer ardemment sa maîtresse, n'éprouve que de l'indifférence pour sa femme. Dans les mariages d'amour, le mariage tue l'amour. Et tandis que l'épouse, déchirée, voit ses illusions de jeune fille se dissiper, le mari cherche la diversion auprès d'une autre femme ou au travail.

Mme de Fontanin vit dans l'attente de son mari infidèle, qui a commencé à la tromper dès les premiers jours de leur mariage.

"Elle se rappela, jeune mariée, ces dîners d'affaires, imprévus et urgents, dont il revenait au petit jour, pour s'enfermer dans sa chambre et dormir jusqu'au soir." ⁽⁷⁾

Cette femme noble et (sainte) à l'opinion unanime des critiques, modèle de foi et de vertu conjugales **"Lutte seule pour élever dignement ses enfants, puisant dans la vie spirituelle une dignité qui lui permet de tenir tête aux déboires qui lui sont infligés"** ⁽⁸⁾. La vie spirituelle, la



religion sont une échappatoire, une compensation qui comble chez Mme de Fontanin un besoin profond. Comme dit René Garguilo "**Le comportement religieux de Mme de Fontanin est celui d'une femme sensible et qui se sent seule et faible devant la vie**" ⁽⁹⁾. Et André Descloux remarque que Mme de Fontanin réussit à échapper au désespoir grâce à une foi aveugle et sectaire qui l'entretient dans une sorte de (demi-conscience de la réalité). ⁽¹⁰⁾

En effet, sa foi est un mélange de religiosité et de fatalisme. Elle est préoccupée par l'occultisme, croît à la transmission de la pensée, à la télépathie, à la métempsychose. Si, comme nous allons voir, l'amour de Mme de Fontanin pour son mari a un caractère religieux, d'autre part sa religion est très sentimentale. Mais, qu'il s'agisse de l'amour de Jérôme ou de celui de l'Eternel, il y a le même don aveugle et passionné de soi: aliénée à sa passion autant qu'à la religion. Encline au fatalisme par ce qu'elle est profondément mystique, et prenant un plaisir masochiste à la souffrance. La religion est pour elle le refuge ou elle se complait un prétexte pour ne pas lutter. Elle croit que sa vie manquée et ses souffrances sont une épreuve envoyée par l'Esprit et que, dès lors, il est inutile qu'elle se batte. Elle croit obéir à la voix et aux désires divins qui, souvent, ne sont que sa voix et ses désires à elle. Elle pense qu'en restant près de Jérôme elle accomplit la mission dont Dieu l'a chargée:

**"Dieu ne l'avait-il pas placée auprès de ce
pêcheur, qui Jusque dans ses**



dérèglements demeurait accecible à labonté, pour qu'elle pût l'assister quelque jour dans son acheminement vers le Bien?"⁽¹⁾

Le pasteur Gregory est son guide spirituel d'autant plus que son mari a été incapable d'assumer ce rôle. Il a un tres puissant ascendant sur son âme et elle lui obéit, même si cette obéissance doit lui coûter des souffrances, l'enfermer de nouveau dans son enfer, comme lorsque, persuadée par Gregory, elle renonce à sa décision de demender le divorce.

Mais, les raisons que nous venons d'exposer ne sont pas les seuls qui lui font renoncer au divorce. Il y en a une autre, capitale, qui fait que cette femme injustement trahie et humiliée par son mari libértin et volage, ne quitte pas le loyer familial et vit **"à l'aise dans le mensonge"** ⁽²⁾ Elle n'a jamais su dominer son attrait sensuel pour lui, maîtriser ce côté irrationnel de son caractère qui la rend incapable d'affronter la réalité. Qu'il la trompe sans honte, qu'il la laisse élever leurs enfants seule et sans argent, il suffit qu'il revienne et toute décision de Thérèse de le chasser est oubliée ⁽³⁾. Elle aime mieux souffrir avec Jérôme ou avec l'espoir de son retour que vivre sans lui et sans cet espoir.

Après seize ans de mariage et d'infidélités, elle trouve Jérôme "beau comme un prince hindou"⁽⁴⁾, comme au temps de leurs fiançailles. Elle a pleinement conscience que leur vie commune a été un échec. Mais, chaque fois qu'elle pense à la rupture, le souvenir intervient et règle le



présent et l'avenir, par ce que son corps se rappelle mieux que son esprit et que, chez elle, la mémoire visuelle et olfactive, la sensualité jouent un rôle beaucoup plus grand que la réalité, l'expérience vécue et la raison. La présence de Jérôme la bouleverse, elle ne peut résister "au charme calin de son regard, de son sourire, de ses gestes" ⁽¹⁵⁾ Et quand un jour elle trouve le gant que Jérôme a laissé tomber sur le tapis.

"Sans réfléchir, elle s'en saisit, le presse sur sa bouche, le respire, cherchant, à ravers ce relin de cuir et defume. Un parfum plus subtil qu'elle connaît bien. Puis apércevant son geste dans la glace, elle rougit, laisse retomber le gant (...)"⁽¹⁶⁾

Là il faudrait souligner le pathétique malentendu des rapports entre Thérèse et Jérôme. Si elle est physiquement éprise de lui, si elle cherche auprès de lui l'amant, elle le voit aussi comme un enfant, son enfant. Elle adopte envers lui une attitude maternelle et indulgente et lui passe tous ses caprices, Jérôme cède à ses désires, Thérèse cède à Jérôme. Lui, de son côté, se réfugie auprès d'elle pour trouver l'affection et la douceur maternelle, l'amitié aussi, plutôt que l'amour. Est-ce un hasard qu'il l'appelle tendrement Amie? Jérôme cherche le plaisir loin de Thérèse, peut-être parce que, comme lui dit Noémie en face: **"Si Jérôme avait trouvé dans sa société ce qu'il demande sans doute ailleurs, tu n'aurais pas à courir**

après lui, ma belle" ⁽¹⁷⁾ Devant elle Jérôme prend des "airs d'enfant", il se comporte comme "un enfant puni qui veut forcer le pardon" ⁽¹⁸⁾ Et voici les pensées de Thérèse veillant Jérôme à l'agonie, après qu'il a tenté de se suicider:

"Une farouche et folle envie: chasser cette garde, s'étendu là, auprès de lui, le tenir une dernière fois serré contre elle, blotti dans sa chaleur et puisqu'il devait s'endormir à jamais, l'endormir elle-même, pour la dernière fois (Comme un enfant...comme un enfant.....)"⁽¹⁹⁾

C'est la sensualité qui, toute sa vie, rendre faible Mme de Fontanin devant son infidèle mari. Cet amour lui fait oublier son honneur, sa dignité, parfois même ses enfants. Elle néglige les données de la raison. Malgré sa sensualité inassouvie, malgré son grand amour frustré, la dissociation physique des époux Fontanin ne pousse pas Thérèse à chercher le bonheur hors du foyer, à courir l'aventure, comme fait Jérôme. Une seule fois, elle se sent attiré par Antoine, mais à tel point qu'Albert Camus dit qu'on "peut presque parler des amours de Mme de Fontanin et d'Antoine qui n'échangent pourtant ni une parole ni un geste de simplicité"⁽²⁰⁾ De la personnalité d'Antoine s'exhalent l'énergie, la responsabilité qui fait défaut à son (prince oriental), superficiel mari, ce qui explique clairement les sentiments de Mme de Fontanin:



"Elle l'écoutait avec une sympathie grandissante. Il lui paraissait jeune, ardent, chevaleresque. Elle admirait sa physionomie vivante, le pli attentif de son front (...)"Celui qui possède un front pareil, pensait-elle, est incapable de bassesse."Alors cette pensée la traversa : qu'Antoine personnifiait l'homme digne d'être aimé(...)C'était la première fois qu'elle comparait quelqu'un à Jérôme(...)et ce soupçon qu'un autre eût pu lui apporter le bonheur." (21

Antoine aussi est attiré par le charme de cette présence féminine, merveilleuse de sensibilité. Malgré cette attirance et admiration réciproques, rien ne se passe entre eux, mais, en outre, une des raisons pour lesquelles Mme de Fontanin renonce au divorce, se sera pour se punir, en quelque sorte, de ses pensées et de l'exaltation amoureuse que la présence d'Antoine a éveillée en elle. L'amour de Mme de Fontanin, sa dévotion sentimentale, son attachement instinctif à son mari, la tient à la merci du **"compagnon qu'elle s'est une fois choisie" (22**

Le mariage impose des responsabilités au couple, les époux doivent résoudre ensemble des problèmes matériels que crée leur union, ainsi que ceux que pose l'éducation de leurs enfants. Jérôme a une vision très personnelle du mariage: libéré de toute responsabilité, il ne rentre au foyer que pour y trouver refuge, toute les fois qu'il a des ennuis d'ordre sentimental ou financier.



C'est Thérèse qui élève les enfants, gère le budget, essaie de sauver ce qu'elle peut de la fortune de son mari. Et comme si cela ne suffisait pas, elle est toujours prête à accourir quand il a besoin d'elle:

"S'agit-il de répondre à l'appel de Jérôme, échoué dans un hotel holondais avec une maîtresse moribonde, sa femme boucle sa valise et court le rejoindre, laissant Jenny seule, à la gard de Daniel volage ...et puis, c'est le dénouement lamentable: de déchéance en decheance. Jérôme est acculé au déshonneur et se suicide...." (23)

Liée pour toute sa vie avec un homme instable et très peu mûr, Mme de Fontanin se débat seule, prisonnière de son mariage. Ce que le mariage apporte à Mme de Fontanin, à part les souffrances et la solitude, ce sont de lourdes responsabilités et des charges écrasantes. Et si elle les assume toutes, si elle a sous sa tutelle non seulement ses enfants, mais Jérôme aussi, en quelque sorte, il n'en est pas ainsi pour les autres héroïnes des *Thibault*.

Il y a peu de question sur Lucie Thibault dans *La Mort du Père*, on sent pourtant que l'autorité de son mari, qui règne dans son foyer par l'immobilité passive, a écrasé sa personnalité, la spontanéité de sa jeunesse. Oscar Thibault a aimé Lucie "**d'un amour égoïste, passionné, certes, mais cherchant dans cet amour l'encens pour sa**



propre gloire"⁽²⁴⁾ Ses lettres, les conseils qu'il donne à sa femme d'un ton paternel montrent que, pour lui, elle est toujours mineure:

"Un mot de ta lettre m'a ilmanque un mot, je l'avoue, mécontente. Je t'en conjure, Lucie, ne profite pas de mon absence pour perdre ton temps à étudier ton piano. Crois-moi. Cette sorte d'exaltation que procure la musique, elle accoutume à l'oisiveté, aux écarts d'imagination et risqué de détourner une femme des devoirs de son état...." ⁽²⁵⁾

Après la mort de Lucie, son mari la traité toujours de "Sainte" mais, il ne l'aura jamais traitée en égale...Nicole non plus n'échappe pas à ce sort. Dès leurs fiançailles déjà, le Dr. Héquet la traite en fillette, non seulement à cause de sa tendresse, mais aussi par ce qu'il voit en elle un enfant qui a besoin de protection.

Malgré les qualités des époux et ses efforts de rendre la vie de Nicole heureuse, leur mariage fait naufrage et cela parce que se marier ne signifie point annexer l'existence et la liberté de l'autre, le réduire au rôle du spectateur de ses activités, du figurant dans sa vie. A propos du mariage de Félix Héquet, Daniel se demande à bon droit:



"Pourquoi avait-il épousé Nicole? Comme on cueille au passage un fruit savoureux? Ou plutôt, pour mettre dans sa vie labourieuse un peu de cette jeunesse, de cette grâce naturelle, dont sans doute il avait toujours été privé?"
(26)

Du jour où tout espoir de maternité lui a été refusé, Nicole se sent encore plus seule, encore plus déçue. Les deux époux vivent côte à côte sans se comprendre, presque sans savoir. Deux étrangers, chacun muré dans son silence et ses problèmes. Nicole confie à Daniel :

"Quand nous sommes ensemble, nous n'avons pas grand chose à nous dire, rien à partager, pas un goût qui soit le même, pas un souvenir d'autre-fois, rien...Il ignore tout de moi, de mon enfance, de mes souvenirs" (27)

Les années d'existence commune n'ont pas réussi à rapprocher ces deux êtres qui demeurent aussi étrangers, l'un pour l'autre, qu'au début de leurs fiançailles. Nicole se demande navrée :

" Qu'est-ce que nous devenons, quand nous serons un vieux ménage, et qu'il faudra bien rester l'un en face de l'autre, des soirées entières au coin du feu? Et elle ajoute : " Je ne me plains pas. C'est la vie : Voilà tout. Elle n'est pas meilleure pour les autres. Au contraire, je suis parmi les plus heureuses."(28)



Voilà où aboutit ce que Mme de Fontanin avait appelé **"un mariage ravissant"**⁽²⁹⁾. Comme nous sommes loin du mariage conçu comme union des corps et comme union des âmes. Liberté pour l'homme, refoulement et frustration pour la femme, le mariage est un piège et elle ne s'en aperçoit que trop tard.

Certes, il y a des exceptions. Le mariage avec Goupillat a permis à Anne son ascension sociale. C'est elle qui a l'initiative de la connaissance et sans doute, du mariage avec Simon, plus jeune qu'elle et d'origine noble. Son amour pour lui se transforme en mépris et le mépris en haine. Elle le trompe ouvertement et sans remords; elle le laisse seul avec la fille qu'elle a eue de son premier mariage et elle s'adonne à ses plaisirs. A mesure qu'elle le trahit, Simon, que dans *La Belle Saison* presque personne ne prenait au sérieux, deviait une sorte de "héros" qui subit un sort injuste, ce qui lui confère une certaine noblesse.

Ce qui pourrait être une issue à l'enfer conjugal, c'est le divorce. Mme de Fontanin l'envisage, mais elle aime trop Jérôme pour décider de se libérer définitivement des liens qui l'attachent à lui. C'est la mort qui la sépare de Jérôme, qui la rend sa liberté et lui fait découvrir des qualités qu'elle ignore. Le mariage, les responsabilités de toute sorte qui confinent cette femme à la maison, ont étouffé en elle ces possibilités. Le veuvage permet à Mme de Fontanin de retrouver sa liberté en même temps, à sa personnalité opprimée de s'affirmer. La guerre lui donne



l'occasion de dépenser son activité dans l'hôpital qu'elle a créée à Maison-Lafitte. Thérèse qui était la personnification de la douceur, deviaent autoritaire et un peu sèche: C'est le prix de son autonomie et de son pouvoir. Ce qui compte, c'est qu'elle y trouve sa raison de vivre, qu'elle se sent utile, comme Nicole que son activité, à côté de sa tante, a rejeunie.

Les trios générations, celle de Lucie, de Thérèse et de Nicole, nous montrent le mariage comme une institution qui a fait faillite. Pourtant l'auteur n'oublie pas d'opposer aux malheureux couples bourgeois, le couple des militants que Jacques va voir à Berlin. **"Le couple constitué par Karl et Martha Vonlauth mérite, de toute façons, d'attirer notre attention: il nous offre l'image (très rare chez Martin du Gard) du bonheur conjugal"**⁽³⁰⁾. Ce bonheur est fondé sur la tendresse et le respect réciproques. Et ce qui rapproche les deux époux, c'est qu'ils croient aux mêmes idéaux socio-politiques pour lesquels ils luttent ensemble, vivent dans une communion d'idées et de sentiments, dans un harmonieux équilibre que rien ne peut troubler.

Mais, comme écrit l'auteur à André Gide, **"L'équilibre conjugal demande des ménagements, ne se réalise pas aisément, ni n'importe où"** ⁽³¹⁾. Voilà, sans doute, la raison pour laquelle, dans Les Thibault, ni Jacques ni Antoine ni Jenny ne sont faits pour l'expérience du mariage. Si Antoine refuse consciemment le mariage



par ce qu'il lui paraît "une idée folle", Jacques et Jenny ont l'intention de se marier mais leur projet ne se réalise jamais à cause de la mort de Jacques.

Trop semblables, fiers et susceptibles tous les deux. Jenny qui a connu l'amour, ne connaît jamais le mariage. Après la mort de Jacques, elle refuse catégoriquement le mariage. Quant à Mme de Fontanin, voici ce qu'elle pense à propos de sa fille

"Elle possède maintenant au fond d'elle un trésor qui ennoblira toute sa vie : souvenir d'un don total, d'un instant merveilleux; et qui chose exceptionnelle, n'a pas été suivi de lendemains avilissants....." (32)

Ainsi, l'épouse-modèle, qui a passionnément aimé Jérôme, avoue-t-elle indirectement l'incompatibilité de l'amour et du mariage, du mariage et du bonheur, et fonde sa contestation du mariage sur la nostalgie de l'amour.

Les Prototypes de la Mère:

Dans la vie de la femme il y a peu d'événements aussi déterminants, peu d'expériences aussi marquantes et aussi douloureuses que la maternité, chose qu'on a souvent tendance à oublier. Car la joie qu'apporte la naissance d'un enfant efface de la mémoire les douleurs ressenties, les dangers de mort courus, la mort elle-même qui, lors de l'accouchement, menace soit la mère, soit l'enfant, soit les



deux à la fois. Fermant les yeux à tout cela, un bon nombre d'auteurs persistent à ne voir que les côtés agréables de la maternité et à en donner une image fort embellie.

Les expériences personnelles de Roger Martin du Gard lui font refuser d'adopter ce cliché idéaliste et peu conforme à la réalité. Il est frappant de constater que la plupart de ses héroïnes ont eu l'expérience de la maternité, et même sans passer forcément par le mariage. Il est aussi frappant de voir combien elles ont dû souffrir. Dans ses œuvres il arrive bien souvent que maternité et naissance soient synonymes non plus de vie mais de mort et, cela, parce que dans son propre milieu familial, Martin du Gard a vécu, indirectement, la dure attente et la douloureuse expérience où il y a autant de joie que de deuil, autant d'espoirs de vie que de mort. La naissance de sa propre fille a coûté la vie d'Hélène Martin du Gard.

" Ma fille a fait jamais son apparition au milieu d'angoisse que je ne pourrai jamais oublier et toute baignée de sueurs d'agonie. Quel cauchemar. Et si douce que me soit aujourd'hui la paternité, vraiment j'ai falli la payer trop cher" ⁽³³⁾

Dans *Les Thibault*, Nicole perd en même temps tout espoir d'être heureuse ⁽³⁴⁾, tandis que Victorine, souffre d'une frustration de l'instinct maternel et elle est obsédée par l'idée d'en avoir un autre "qui serait à elle, qui serait

pour elle seule" ⁽³⁵⁾ Noémie perd sa vie à la suite d'une fausse-couche et Lucie Thibault meurt en donnant le jour à Jacques ⁽³⁶⁾.

Dangereuse, douloureuse, la maternité hante celle qui l'ont subie, qui la considèrent comme leur seule raison de vivre, leur unique moyen de se réaliser, de donner libre cours à leur tendresse et à leur activité inemployées.

Ce que nous venons de voir, c'est la première étape de la maternité que nous pourrions qualifier de maternité passive. Il y a une autre étape, celle de la maternité active, durant laquelle la mère assume le rôle, d'élever l'enfant et de façonner sa personnalité. Il y a, dans *Les Thibault* une représentation de deux milieux familiaux, celui des Fontanin et celui des Thibault, Roger Martin du Gard "oppose à la sévérité patriarcale d'Oscar Thibault, l'angoisse nue de l'affection maternelle chez Mme deFontanin" ⁽³⁷⁾. Autant le foyer des Fontanin est illuminé par une figure maternelle d'une douceur incomparable, autant celui des Thibault est assombri par l'absence d'une figure pareille. ⁽³⁸⁾

Tous les efforts de Mlle de waize se heurtent à l'attitude de M.Thibault qui, autoritaire et distant, jette un froid dans sa maison et dans ses rapports avec ses enfants et, surtout, avec Jacques ⁽³⁹⁾. On se rend bien compte la façon dont Jacques et Daniel pensent à leurs foyers respectifs, ainsi que la façon dont ils sont accueillis après leur fugue à Marseille. Jacques ne se repent pas instant de



son acte: il n'a pas de mère, il n'a pas de racines. Alors que c'est justement la pensée de Mme de Fontanin et les remords que Daniel éprouve qui l'obsèdent et qui le font souffrir et désirer le retour. L'attitude douce et compréhensive de Mme de Fontanin, qui accueille Daniel sans reproche et avec "un long baiser", s'oppose à l'accueil hostile et glacial de M. Thibault qui reçoit Jacques comme un criminel et traite de "**vaurien**" et de "**cœur de pierre**". Dans la vie de Jacques personne ne pourra remplacer la mère, combler son besoin de tendresse, le guérir de sa sensibilité malade, le réconcilier avec lui-même et avec les autres.

D'ailleurs, Jacques n'est pas le seul à souffrir de déséquilibre affectif: son frère souffre du même déséquilibre et cela parce que "**L'absence au foyer des Thibault d'une mère affectueuse est, sans doute, de la plus haute importance pour la vie psychique d'Antoine**"⁽⁴⁰⁾. Ayant perdu sa mère à l'âge de neuf ans, il affiche pour les femmes un mépris.

Mme de Fontanin est, à première vue, une mère parfaite, elle est obligée de lutter seule puisque son mari n'assume ses devoirs parentaux que de façon superficielle. Malgré ses efforts elle ne réussit pas à créer un climat familial où il y a autant de douceur que d'autorité. Cependant nous devrions reconnaître qu'elle commet des fautes dans sa façon d'éduquer ses enfants pour des raisons tantôt de tempérament, tantôt de mentalité. Nature faible et



sentimentale, elle aime beaucoup ses enfants et elle adore son mari. Qu'il la trompe, qu'il la déçoive, elle ne cesse de l'aimer éperdument, ce qui la rend parfois incapable de donner à ses enfants l'affection et l'attention qu'elle leur doit. Chez elle, la mère, ne l'a pas emporté sur l'amante passionnée. Malgré les tares de son mari, il passe toujours avant ses enfants, parfois même au moment où, ils ont besoin d'elle. Elle n'hésite pas un instant à laisser Jenny seule, pour courir à l'aide de Jérôme parce qu'il a des ennuis d'argent, parce que sa maîtresse est malade.

Absorbée par son amour aussi bien que par sa foi et ses préoccupations métaphysiques, elle élève ses enfants avec beaucoup de tendresse. Daniel et Jenny jouissent ainsi de trop de liberté, ce qui crée un climat de solitude morale autour d'eux. Elle respecte leur autonomie, elle évite toute contrainte, elle a confiance en eux. Daniel et Jenny n'ont aucune préoccupation religieuse, adoptent des attitudes extrêmes: Jenny s'isole et fuit les autres, tandis que Daniel ne pense qu'à son propre plaisir. La raison en est que leur mère n'a pas su développer leur sentiment social, faciliter le contact avec les autres. D'ailleurs, malgré les rapports affectueux entre elle et ses enfants, il n'y a pas de vrai contact entre eux non plus: chacun vit de son côté et dans son secret, chose qui exclut la sincérité de leurs rapports. Mme de Fontanin qui est accoutumée à vivre dans l'illusion -amour et retour de son mari- prend douloureusement conscience en moins de vingt-quatre



heures, du fait qu'ils sont capables de lui mentir et elle en est amèrement déçue. Voyant que Daniel, qui lui a

Écrit "**Qu'il est retenu chez les Bertier**" ⁽⁴¹⁾, ne rentre pas, sa mère va le chercher et découvre qu'ils sont absents depuis la veille et que son fils a menti:

"Mme de Fontanin avait l'expérience de ces mensonges-là ; mais de Daniel, son Daniel, un mensonge, le premier! À quatorze ans déjà?" ⁽⁴²⁾

Bientôt elle sera contrainte à reconnaître que sa fille aussi lui cache la vérité "Qu'elle mourrait plutôt que de laisser échapper son secret" ⁽⁴³⁾.

Tant que les enfants sont petits on comprend qu'elle veuille leur cacher la vérité sur la conduite de Jérôme et ses rapports avec lui. Ce pendant elle continue à le faire alors qu'ils ont grandi et qu'ils savent parfaitement la vérité de leur père. A Daniel, elle répond:

"On ne peut rien reprocher de grave à ton père! Rien !...Il était bien trop chevaleresque, bien trop généreux et confiant pour réussir dans ses affaires! Voilà sa faute! Il a été victime de gens tarés, auxquels il n'avait pas su fermer la porte! Voilà seule faute!" ⁽⁴⁴⁾



Et le récit se poursuit de la façon suivante:

"Sans regarder sa mère, Daniel eut un tressaillement des lèvres et un bref mouvement de l'épaule; mais il se contint et ne répondit pas. Ainsi, malgré leur tendresse, malgré le désir qu'ils avaient de se à parler cœur ouvert, ils ne le pouvaient pas : dès le premier contact, leurs pensées secretes se heurtaient ; leurs anciens ressentiments envenimaient jusqu'a leurs silences " (45

Il est vrai que Mme de Fontanin n'est pas toujours à la hauteur des circonstances, mais cela ne la rend que plus humaine, alors qu'il y a dans *Les Thibault* des mères inhumaines et vicieuses, telle Noémie qui se débarrasse de sa fille sans le moindre remords afin d'être libre et suivre son amant. Anne de Bataincourt reste complètement indifférente à la maladie qui menace de rendre sa fille infirme. Bien qu'elle sache qu'elle

est malade, elle la traite avec rudesse (46). Sentant que l'attention d'Antoine lui échappe, elle s'efforce de le conquérir au moment où elle découvre la lente destruction des vertèbres de sa fille par la tuberculose. Mais, Antoine qui renonce à avoir un entretien grave avec cette femme, fera appel à son mari qui aime beaucoup sa fille.

Anne, mère inconsciente et dénaturée, ne tardera pas à les abandonner tous les deux, pour aller vivre sa vie à Paris. Mais, alors qu'elle rêve "d'adopter des fillettes

chlorotiques " fatiguée de jouer le rôle de la femme fatale, elle pense, sans doute, qu'il sera bon de jouer à la femme en mal d'enfant.

Parmi ces mères indignes il ne faudrait pas oublier de citer la mère de Jules Chasle que Rachel décrit un jour à Antoine. Egoïste, méchante, tyrannique elle exploite son fils et, avec Aline, la bonne, elle va **"jusqu'a lui voler son argent dans sa poche, sous pretexte de lui brosser le dos quand il va sortir"** ⁽⁴⁷⁾ Jules Chasle est la victime de la tyrannie de sa mère qui lui a gâché la vie et qui continue à le torturer. Il souffre en silence.

Pour ces femmes le fait d'avoir mis au monde et d'élever un enfant n'a pas réussi à modifier leur nature profonde. Pour elles, la maternité reste lettre morte. Cette attitude s'oppos à celle de Rachelle. Toute tendresse pour une fille qui n'a vécue que huit mois, et qu'elle a à peine vue. Quelques mois de maternité ont pu éveiller en Rachel des sentiments de tendderess et le sens du devoir que Noémie, Mme Chasle n'ont jamais connus.

Revenons à la famille Fontanin et aux rapports entre la mère et la fille, la mère et le fils. Il est clair, que Mme de fontanin aime sa fille moins que son fils, car Daniel ressemble beaucoup à son père, Thérèse reporte sur son fils l'amour qu'elle éprouve pour son mari. **"Au complexe d'œdipe qui attache Daniel à sa mère, répond la sourde rivalité qui oppose la fille à la mère"** ⁽⁴⁸⁾ Après le retour de Mme de fontanin de son voyage à Vienne, Jenny désire de se libérer de sa mère. Mme de Fontanin est jalouse de



Jenny qui lui rappelle sa propre jeunesse qui est en train de lui échapper.

Le complexe d'œdipe, presque évident chez Daniel de Fontanin, le fera souffrir toute sa vie, au lieu de disparaître à la fin de la période pre-pubertaire, comme cela arrive à Antoine. Il persiste par ce que, **"grandissant entre sa mère, sa sœur, les bonnes, Daniel est précocement voué à la femme"** ⁽⁴⁹⁾. L'amour qu'il éprouve pour sa mère n'est pas un amour purement filial, comme celui qu'éprouve sa mère pour lui n'est seulement maternel. Daniel est jaloux de l'amour de sa mère pour son père:

"Comme chaque fois qu'il constatait le tendre aveuglement maternel, sa rancune envers son père s'en trouvait accrue. Un sentiment qu'il n'aurait su nommer l'avait toujours poussé à blesser cet amour trop indulgent" ⁽⁵⁰⁾

L'amour de Daniel pour sa mère n'est sans rapport avec son impossibilité de s'attacher à une femme, parmi celles qu'il connaît, et qui sont nombreuses, il n'y a aucune qui égale la seule femme non seulement une amante, mais une mère en même temps. Déjà, lors de sa première aventure amoureuse, il cherche à trouver, auprès de la jeune fille qui la recueillit, douceur et protection:

"Elle s'assit sur le bord du matelas, passe le bras autour de son cou, et, maternellement, pour le consoler,-dernier argument de toutes les femmes- elle prit sa tête et l'appuya contre sa poitrine." ⁽⁵¹⁾



Si nous n'avons pas encore parlé de la maternité de Jenny, c'est parce que nous pensons que son cas mérite une attention particulière. Son amour pour Jacques et sa brève liaison avec lui l'ont transformé d'une Jenny anguleuse et froide à une femme expansive, gaie et tendre. Grâce à la maternité que Jenny qui, n'avait "aucune curiosité pour autrui" (5), s'est peu à peu arrachée au passé et tournée, pour son enfant, vers le monde. C'est ainsi elle trouve son épanouissement dans un bonheur grâve et paisible et qui surprend Antoine:

"Devant cette jeune mère, aubuste épanoui, et qui accomplissait avec simplicité ces besognes de femme de ménage, Antoine se souvint brusquement de la jeune fille réservée, distante, raidie dans son tailleur de drap sombre, et les mains gantées que Jacques avait amenée rue de l'Université, le jour de la mobilisation." (5)³

Jenny a connu l'amour et la maternité, mais non pas la vie conjugale, ce qui a sauvé ses sentiments pour Jacques.

"Elle possède maintenant au fond d'elle un trésor qui ennoblira toute sa vie: le souvenir d'un don total, d'un instant merveilleux." (5)⁴



Elle vit tournée vers le passé, elle aime se souvenir. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle les paroles de Jacques "Le passé est le passé" **l'avait blessée un jour, "elle pourquoi le présent comptait peu, et l'avenir pas de tout; elle, dont la vie intérieur se nourrissait presque exclusivement de réminiscences"** ^(9°). Jean-Paul est là comme un trait d'union entre le passé et le présent, ouverture sur l'avenir. Elle n'est préoccupée que par son devoir de mère. Le culte de Jacques lui fait désirer faire de Jean-Paul ce que Jacques aurait voulu faire de son fils, l'élever selon les idées et les principes de son père.

(Désirée) de rester fidèle à Jacques de ne jamais se marier, d'élever son fils "en batard". Elle refuse le mariage que lui propose Antoine, elle refuse aussi son aide financière, déterminée à lutter pour élever l'enfant de celui dont la vie n'a été qu'une lutte. Cette décision exigera des efforts et des sacrifices, mais Jenny, **"virile", "vaillante" en face de l'avenir "refusant de s'offrir avec complaisance en pature au malheur"** ^(9⁶) est prête à affronter tous les obstacles qui se redressent devant une fille-mère qui élèvera un enfant portant son propre nom et qui travaillera pour gagner sa vie. Ainsi, nous sommes devant la première, parmi les héroïnes des Thibault de sa classe sociale, qui aura à gagner sa vie.

Dans l'attitude de cette femme qui conserve son courage devant un avenir qui s'annonce âpre. On verrait, plutôt, la fidélité à Jacques, le respect et de son héritage spirituel, le rejet du conventionnel. La décision que Jenny



prend lui permettra de rester fidèle à Jacques et à elle-même. Jenny de l'Épilogue reste fidèle à Jenny du Cahier Gris et de La Belle Saison.

Jenny se révolte contre l'ordre établi, comme Jacques l'a fait avant elle. Pourquoi applaudir la révolte de Jacques et envisager avec ironie celle de Jenny! Jacques luttait pour la paix, le bonheur et la liberté de l'humanité, elle lutte pour obtenir son autonomie, le droit de vivre et d'élever son enfant comme elle veut.

Loin de proposer des mères-modèles, Martin du Gard présente quelques figures de mères intéressantes, complexes, attachantes aussi, mais pas toutes: malgré son immense "**bonté**" ⁽⁹⁾ pour les êtres qu'il crée, les mères dénaturées trouvent moins facilement grâce à ses yeux que ses autres héroïnes.



Bibliographie

- 1-Roger Martin du Gard, œuvres Complètes, coll. "La Pléiade", Paris, 1950:
 - * Albert Camus, Preface aux oeuvres completes, XXI
 - Le Cahier gris, t. I
 - Le Pénitencier, t. I
 - La Consultation, t. I
 - La Belle saison, t. I
 - La Mort du père, t. II
 - L'Eté1914, t. II
 - Epilogue, t. II
- 2- Correspondance André Gide-Roger Martin du Gard, Paris, Gallimard, 1968.
- 3-Claude Sicard, " Les Années d'apprentissage littéraires (1881-1910)", Lille, Atelier de reproduction des Thèses de l'université de Lille III et Paris 1976.
- 4-Claude Sicard, "Les femmes dans Les Thibault", Annalyses publiées trimestriement par la Faculté des Lettres et Science Humaines de Toulouse, septembre 1966.
- 5-Melvin Gallant, Le Thème de la mort chez Roger Martin du Gard, PARIS, Editions Klincksieck, 1971
- 6-Pierre Brodin, "Présences Contemporaines", Paris, Nouvelles éditions de Presse 1956. II.
- 7-René Garguilo, " La Genèse des Thibault de Roger Martin du Gard", Paris, librairie C. Klincksieck, 1974.



Footnote

- 1 **Correspondance Andre Gide - Roger Martin du Gard**, Paris, Gallimard, 1968, t.I. p.277. Dans sa letter d'octobre 1925, il écrit en p.s:" **J'ai de plus en plus d'affection pour la petite Dame, qui m'empêchera de devenir tout à fait misogynne"**.
- 2 Cité par Roger Ferment dans "sa mort", **Nouvelle Revue française**, 1er decembre 1958, p.965
- 3 Cité par Claude Sicard dans **Les Années d'apprentissage littéraire** (1881-1910), Lille, Atelier de reproduction des Thèses de l'Universite de LilleIII et Paris, librairie II.Champion, 1976, p.109
- 4 Roger Martin du Gard: L'Ete 1914, t.II, p.66
- 5 Ibid. p. 114
- 6 Op.cit.p.114
- 7 Roger Martin du Gard: Le Cahier Gris, t.1, p.661
- 8 Pierre Brodin, **Présences contemporaines**, Paris, Nouvelles éditions de presse, 1956, t.II, p. 271
- 9 RenéGarguilo: Op.cit.p.350
- 10 Armand Descloux: **Le Docteur Antoine Thibault**. Paris. Editions universitaires. p.100.
- 11 R.M.G: Le Cahier Gris, t. I., p.656
- 12 R.M.G: La Belle saison, t. I, p.982
- 13 R.M.G: Le Cahier Gris, t. I, p. 643
- 14 R.M.G. Le Cahier Gris, t. I, p. 956
- 15 Ibid. p.656
- 16 Ibid.p.664
- 17 Ibid.p.607
- 18 Ibid.p.667
- 19 Ibid.p.681



-
-
- 20 Albert Camus: Op.cit. p. XIV.
- 21 R.M.G. Le Cahier Gris, t. I. p.797.
- 22 Claude Sicard: Les Femmes dans les Thibault, p.273
- 23 Claude Sicard: Op.cit. p. 87
- 24 Armand Descloux: Op.cit .p. 50
- 25 R.M.G.: La Mort du Père. t. I. p. 1331
- 26 R.M.G. L'Eté1914, t. II.p.261
- 27 Ibid. p.262
- 28 Ibid. p.280
- 29 R.M.G. La Belle Saison, t.I.p.917
- 30 Rene Garguilo, Op.Cit, p. 349.
- 31 Correspondances Andre Gide-Roger Martin du Gard, Paris, Gallimard
1968, t. II. P. 276
- 32 R.M.G., Epilogue, t.II. p.859.
- 33 Melvin Gallant, Op.cit p, 21.
- 34 R.M.G., L'Ete1914, t.II, p.260
- 35 R.M.G., La Belle Saison, t.I, p.1014
- 36 R.M.G., Le Penitencier, t.I, p.755.
- 37 Armand Descloux, Op.cit. p.II
- 38 Jacques en a l'intuition, parce qu'il dit à Daniel: "Tu as été élève d'une
autre manière", Le Cahier Gris, t. I.p.649.
- Dialogue entre Jacques et Antoine: ٣٩
- "Je ne veux pas retourner à Paris ! "
- "Mais voyons; mon petit, après le tableau que tu m'as fait de ton existence
ici, la vie de famille ne peut pas être pire"
- "Oh si"
- Devant ce cri, Antoine se tut altéré. Le Penitencier, t.I, p. 716
- 40 Armand Descloux: Op.Cit p. 50



4 G.M.G. Le Cahier gris, t.I, p.589

42bid p.590

43bid. p.595

44bid. p. 589

45bid. p. 595

46 Prends gard de prendre froid, toi!" fit-elle sans tendresse. Ibid. p.1076.

"Tiens-toi donc debout"s'ecria-t-elle, agâcée. Ibid.p. 1079

4 R.M.G.La Belle Saison, t.I, p. 894

48 Clément Borgal. Op.cit. p.90

49 Rene Garguilo, Op.cit. p. 341

50 R.M.G. L'Ete1914, t.II, p. 290

51 R.M.G. Le Cahier Gris, t. I. p.642

52 R.M.G. L'Ete1914, t. II. p.399

53 R.M.G., Epilogue, t.II, p. 829

54bid. p.858

55 R.M.G., L'Ete1914, t.II, p. 575

56 R.M.G., Epilogue, t.II, p. 839

57 Albert Camus, Op.Cit. p.XII